

## De l'entretien

Jean Royer

Volume 22, numéro 3, hiver 1986

La littérature et les médias

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036906ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036906ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

### ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Royer, J. (1986). De l'entretien. *Études françaises*, 22(3), 117–124.  
<https://doi.org/10.7202/036906ar>

# De l'entretien\*

JEAN ROYER

Tel qu'on le connaît aujourd'hui, l'entretien littéraire est né en France à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le premier, Jules Huret a fait paraître dans *le Figaro* entre 1890 et 1905 des interviews avec des vedettes de l'actualité politique, sociale, mondaine et littéraire. Les Éditions Thot ont réuni en 1984 quarante-trois de ses *Interviews de littérature et d'art*. Au sommaire de ce livre irremplaçable : Sarah Bernhardt, Émile Zola, Giuseppe Verdi, Marc Twain, Alphonse et Léon Daudet, Lamartine vieillissant, Maeterlinck, Huysmans, Tolstoï, Kipling et d'autres. Jules Huret a donc été le premier publiciste (ainsi nommait-on au XIX<sup>e</sup> siècle les journalistes culturels et politiques) à lancer le genre de l'interview en français. Après lui, dans les années 1920, Frédéric Lefèvre a institué l'entretien exclusivement littéraire en publiant à la NRF, de 1924 à 1933, six séries de rencontres avec des écrivains sous le titre *Une heure avec ...*

Lefèvre ajoute le point de vue critique au portrait qu'est d'abord l'entretien tel que pratiqué par Huret. Il n'est plus seulement *l'écouteur* et il se met à discuter avec l'écrivain qu'il rencontre, ne se gênant pas pour le contredire parfois vigoureusement. Avec Lefèvre et Huret, l'entretien joue son double rôle et participe tant de l'histoire que de la critique littéraire.

\* Extrait d'un ouvrage à paraître, *Écrivains contemporains, Entretiens IV, 1981-1986*, aux Éditions de l'Hexagone.

Il ne faut pas oublier que l'entretien est imité des pratiques américaines du journalisme, à savoir qu'on peut *créer* l'information par l'enquête au lieu de se contenter de retransmettre les seuls faits connus. Née aux États-Unis autour de 1838, l'interview a été introduite en France en 1884 par le *Petit Journal* comme le rappelle Philippe Lejeune dans son essai *Je est un autre* où le théoricien retrace brièvement l'histoire du genre. D'ailleurs, l'interview a d'abord été utilisée pour renouveler le journalisme d'enquête sur une question d'actualité. Jules Huret a été le premier à comprendre les possibilités du genre : en menant une enquête, dans *l'Écho de Paris* en 1891, sur «l'Évolution littéraire». Créant l'événement par l'interview, il a réussi à combiner les trois genres de l'enquête, du portrait et de la polémique.

La formule de l'interview fit la fortune des petits journaux en quête d'anecdotes, mais l'initiative de Jules Huret, qui donna aussi de grands entretiens au *Figaro*, ne s'est pas multipliée dans la grande presse culturelle et littéraire. Il fallut attendre principalement l'hebdomadaire *les Nouvelles littéraires*, créé en 1922, pour lire régulièrement des entretiens avec des écrivains français. Celui qui les réalise, Frédéric Lefèvre, redonne au genre un élan irrésistible. Avec lui, explique Philippe Lejeune, l'entretien prend de l'ampleur : «Il se dégage de l'enquête d'opinion ou d'actualité, et tend à devenir une enquête d'*identité*, vivante et pleine d'intuitions, fondée sur une connaissance étendue de l'œuvre et sur une écoute longue et attentive. L'interviewer ne vient plus recueillir quelques propos, quelques opinions, à la sauvette : il se transforme en connaisseur d'hommes et pratique les vertus que devrait avoir un critique selon Sainte-Beuve.»

C'était là aussi la façon de travailler du fondateur du genre, Jules Huret, il faut le dire. Mais si Huret s'intéressait beaucoup à la personnalité de l'écrivain qu'il rencontrait et dont il traçait le portrait avec vivacité, Frédéric Lefèvre à sa manière questionnait l'œuvre et l'histoire autant que le personnage.

Il faut cependant laisser à Jules Huret le mérite d'avoir inventé *l'écriture* de l'entretien littéraire, ce qui n'était pas une mince tâche quand on connaît les difficultés du genre.

L'interview écrite narrativisée, explique bien Philippe Lejeune, est un genre qui exploite les possibilités du discours rapporté et de l'encadrement. En même temps qu'une variété de la «chronique», elle est une forme spéciale de *nouvelle*. En stylisant la conversation, l'auteur de l'interview cherche naturellement à le reconstruire de manière serrée et rigoureuse, tout en ménageant des surprises, et surtout une «chute». Le portrait du modèle s'accompagne d'un essai de pastiche de sa conversation, comme s'il s'agissait d'un personnage de roman ou de théâtre. Les contraintes de longueur et de forme, le rôle que jouent le questionnement et le talent du journaliste, tout concourt à faire de celui-ci l'unique auteur du texte. Les interviews d'un même journaliste se ressemblent entre elles souvent plus que chacune

d'elles ne ressemble aux écrits de l'auteur interviewé, exactement comme les portraits faits par un même peintre<sup>1</sup>.

Reprenant à son tour l'entretien littéraire après Jules Huret, Frédéric Lefèvre lui a ouvert le champ de l'essai critique. Il a publié en 1928 le premier livre-entretien digne de ce nom : *l'itinéraire philosophique de Maurice Blondel*. Ici, il ne s'agit plus de narrativiser une rencontre pour un journal, mais d'élaborer un dialogue en plusieurs entretiens qui s'attachent à formuler une longue réflexion critique avec un écrivain sur son œuvre. On est loin des premières interviews anecdotiques de la petite presse. Comme le précise Philippe Lejeune,

Dès lors qu'il ne s'agit plus de questionner, mais d'écouter le modèle qu'on a mis en confiance, l'entretien a chance de se prolonger, et l'interviewer peut être tenté de transformer ce qui n'était qu'une esquisse en un véritable tableau. En même temps que d'ampleur, l'entretien change de fonction. L'écrivain interrogé qui accepte de parler plusieurs heures de son œuvre et de sa vie, et de voir ses propos publiés en livre, engage quelque peu sa responsabilité : même embryonnaire et limité, c'est une forme de contrat autobiographique vis-à-vis du public. Quant au journaliste, son ambition n'est plus de faire un portrait d'actualité. Il se transforme en critique. Son but est de rendre intelligible le développement d'une œuvre tout entière, en construisant un livre d'initiation et de synthèse sur l'auteur interrogé<sup>2</sup>.

L'entretien littéraire avait parcouru des étapes similaires en Allemagne. D'abord, en 1566, Johannes Golschmidt avait édité les *Propos de table* de Luther, qui invitait le midi les penseurs de son époque à converser avec lui. L'ouvrage se présentait sous la forme d'un long monologue de Luther. Puis, vers 1840, Eckermann avait publié ses fameuses *Conversations avec Goethe dans les dernières années de sa vie*. Dans ce livre apparaît la forme de l'entretien, avec ses questions et réponses. Le genre est lancé en Europe. Suivront les entretiens avec Schopenhauer, Schiller, Lessing, Kafka et bien d'autres, depuis un siècle.

Se présentant diversement sous forme de questions et réponses, de conversation familière ou de texte littéraire, l'entretien est un genre qui «peut revendiquer valeur d'œuvre», nous disent Volkmar Hansen et Gert Heine en présentant les conversations et entretiens de Thomas Mann (Belfond). Mais en quoi consiste au juste le charme de l'interview publiée, demandent-ils ? «Comment a-t-elle pu refouler dans l'ombre

1. *Je est un autre*, Paris, Seuil, 1980, p. 108.

2. *Op. cit.*, p. 109.

d'autres formes, comme le compte rendu? Qu'est-ce qui fascine le lecteur, l'auditeur, le spectateur? Le mot clé est : authenticité — l'interview nous donne une sensation de vérité proche du contact personnel», disent Hansen et Heine.

Voilà définies à la fois l'importance et les limites du genre. Ce «contact» qui se passe de la parole à l'écriture, paraît parfois illusoire à l'écrivain. Thomas Mann, sympathique aux journalistes, a cependant noté «l'insuffisance inévitable» de l'interview. Milan Kundera, lui, refuse depuis 1985 de rencontrer les journalistes qu'il traite de faussaires! «Maudit soit l'écrivain qui le premier permit à un journaliste de reproduire librement ses propos!», lance Kundera, ajoutant : «Pourtant, j'aime beaucoup le *dialogue* (forme littéraire majeure) et j'ai été heureux de plusieurs entretiens réfléchis, composés, rédigés de concert avec moi.»

Il faut dire ici que ce genre d'entretien écrit par l'interviewé de concert avec un journaliste ou un spécialiste est pratiqué en fait pour l'édition d'un livre sur l'écrivain en question. L'ouvrage d'entretiens peut devenir alors l'œuvre de l'écrivain lui-même, grâce à la connivence de son interlocuteur. Ce dernier a animé une conversation que, une fois transcrite, l'écrivain a menée à l'écriture. C'est ainsi qu'on peut lire *les Yeux ouverts* de Marguerite Yourcenar, entretiens avec Mathieu Galey (Le Centurion). Le poète Edmond Jabès a réussi un livre semblable avec *Du désert au livre*, entretiens avec Marcel Cohen (Belfond). On pourrait multiplier les exemples. Citons au moins cet autre beau livre d'entretiens sur la poésie, celui du poète André Frénaud avec Bernard Pingaud, intitulé *Notre inhabileté fatale* (Gallimard), où le poète est amené à retracer en profondeur la genèse et les cheminements de son œuvre.

D'autres livres-entretiens de grande qualité restent écrits par l'interviewer à qui l'écrivain a confié sa réflexion. Ce sont des livres de conversations ordonnées selon des thèmes précis. Pour la réussite d'un livre-entretien de ce genre, il faut une connivence de longue date, sinon une amitié indéfectible entre l'intervieweur et l'interviewé. Un des meilleurs ouvrages de ce type restera certes celui de Julio Cortázar, *Entretiens avec Omar Prego* (Folio/Gallimard), où l'écrivain et son ami conversent en parfaite intelligence des sujets abordés : la nouvelle, le roman, la fascination des mots, l'engagement politique, la poésie, la musique et, bien sûr, l'œuvre de Cortázar.

On le voit : menée à bout, l'interview devient une sorte d'autobiographie littéraire. C'est d'ailleurs au départ le but que poursuit le journaliste : retracer le portrait de l'écrivain, ou plutôt provoquer ses confidences jusqu'à l'autoportrait. Cela se fait de vive voix. Cela s'écrit ensuite comme un texte qu'on destine à un lecteur. Ce texte, c'est bien le journaliste qui en est l'auteur. Aussi, pas question que l'entretien réalisé pour un journal ou une revue ne soit révisé par l'interviewé. Cela, l'écrivain doit forcément l'accepter en toute

confiance. L'écrivain qui se plie au jeu de l'interview doit en même temps assumer le fait que le journaliste représente la société à qui il parle.

Dans sa présentation de l'anthologie des entretiens de *Lire*, intitulée *Écrire, lire et en parler...* (Robert Laffont), Bernard Pivot remarque que si des écrivains comme Malraux, Sartre, ou Sagan — ajoutons Michel Tremblay — sont devenus de véritables artistes professionnels de l'entretien, d'autres écrivains comme Beckett, Cioran, ou Char — ajoutons Réjean Ducharme — gardent un silence presque total. Qu'en est-il ?

Rappelons-nous d'abord que l'entretien comme occasion et lieu de débat est un concept dont les origines remontent aux sources même de notre civilisation, quand des philosophes grecs, par exemple, choisissent de transmettre leur pensée sous forme de conversations imaginaires et didactiques.

Quant à l'entretien littéraire tel que nous le connaissons aujourd'hui, il met en cause l'écrivain face à la société qui l'interroge. Techniquement, l'entretien se passe à la radio, à la télévision ou dans un livre. Dans ce dernier cas, il passe de la parole à l'écriture et c'est là qu'il se définit comme genre littéraire. Car l'entretien écrit n'implique pas moins de trois pratiques du langage : celle de la parole du corps dans l'espace ; celle de l'écrit, c'est-à-dire de la transcription des propos ; celle de l'écriture, qui produit un texte destiné à être lu.

«Il se manifeste dans l'écrit un nouvel imaginaire qui est celui de la *pensée*», a noté Roland Barthes, en se portant à la défense de l'entretien : «Aujourd'hui, dans le débat d'idées, très développé grâce aux moyens de communication de masse, chacun est amené à se poser intellectuellement, c'est-à-dire politiquement. C'est là sans doute la fonction actuelle du *dialogue public*.»

Les entretiens de Barthes ont été réunis au Seuil sous le beau titre *le Grain de la voix*. Dans une de ces interviews, accordée à Pierre Boncenne de *Lire*, Barthes concluait : «L'interview fait partie, pour le dire de façon désinvolte, d'un jeu social auquel on ne peut pas se dérober ou, pour le dire de façon plus sérieuse, d'une solidarité de travail intellectuel entre les écrivains, d'une part, et les médias, d'autre part.»

En fait, la résistance de certains écrivains à l'entretien vient de l'impression que leur parole double leur écriture. Or, nous savons, nous, lecteurs et journalistes, que l'entretien ne remplace pas le livre mais nous y introduit. D'ailleurs, quel rôle joue l'entretien, sinon celui de remplacer les préfaces d'avant les médias. Bernard Pivot l'a bien noté : ces préfaces dont les écrivains faisaient précéder leurs livres pour expliquer le pourquoi et le comment de leurs œuvres s'adressaient au *lecteur*. Aujourd'hui, les écrivains s'adressent au lecteur par la voie des médias et par l'entretien.

De ce point de vue, l'animateur de la célèbre émission de télévision *Apostrophes* est certes le journaliste littéraire le plus important de notre époque. Bernard Pivot aura été le meilleur défenseur et illustrateur de l'interview littéraire et c'est avec lui qu'on peut conclure cette réflexion sur un genre d'information qu'on ne peut plus ignorer désormais : «Les gens qui prétendent que l'interview littéraire est une invention artificielle et inutile d'un siècle vulgaire se trompent ; écrire, lire et en parler, même si les formes ont changé, a toujours été, pour reprendre un mot de Barthes, un *engrenage* naturel et souhaité de la majorité des lecteurs et de la plupart des écrivains.»

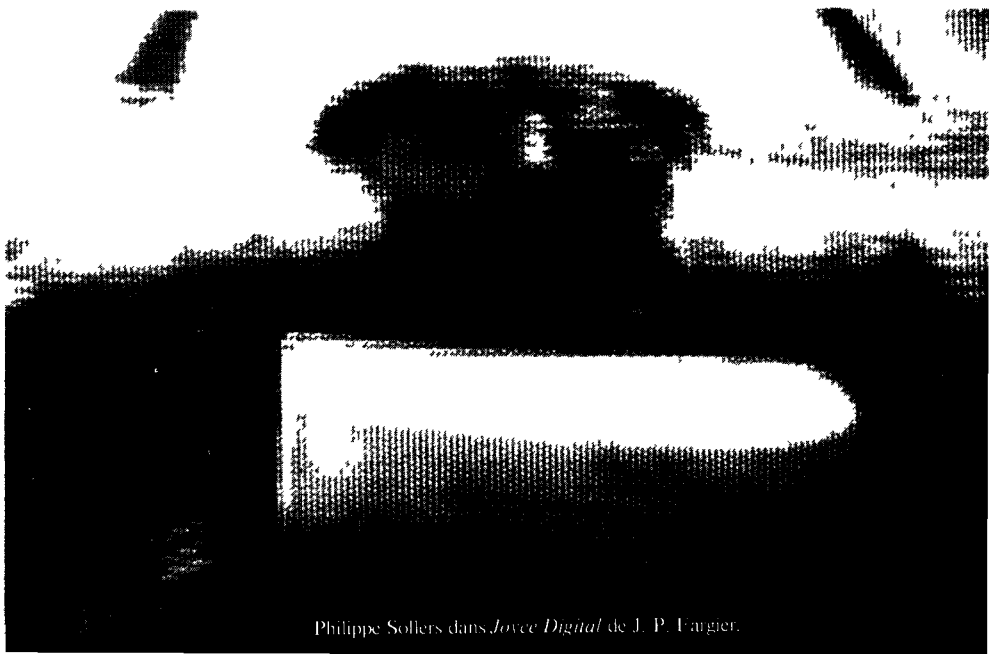
Pour ma part, je dirais que l'entretien reste, avec la critique, une des deux antennes de l'information littéraire. Et parce qu'il a pour rôle de brancher l'écrivain à son public lecteur, on peut dire que l'entretien devient en quelque sorte le paratonnerre de la littérature.

Au Québec, l'entretien littéraire a mis du temps à se faire valoir. Le premier livre du genre a été publié en 1939 par Adrienne Choquette aux Éditions du Bien public de Trois-Rivières sous le titre : *Confidences d'écrivains canadiens-français*. L'ouvrage a été réédité aux Presses Laurentiennes en 1976 et, la même année, je faisais paraître chez Leméac mon premier livre d'entretiens, *Pays intimes. Entretiens 1966-1976*, où se côtoient des artistes et des écrivains qui ont marqué la Révolution tranquille. Quand j'ai voulu faire paraître ensuite les premières tomes de la série *Écrivains contemporains* aux Éditions de l'Hexagone, c'était pour bien installer le genre dans notre histoire littéraire. D'ailleurs, dans les années 1980, les livres d'entretiens se sont multipliés. Le genre est pratiqué désormais, non seulement par des journalistes mais aussi par des professeurs. Donald Smith a fait paraître chez Québec/Amérique un *Gilles Vigneault* et a réuni ses entretiens écrits pour *Lettres québécoises* sous le titre *l'Écrivain devant son œuvre*. Pour sa part, Gérald Gaudet a fait paraître, chez le même éditeur, ses *Voix d'écrivains*. De même, Jean Jonassaint a réuni un important recueil d'entretiens avec des écrivains haïtiens, *le Pouvoir des mots, les maux du pouvoir* (P.U.M.). Enfin, l'écrivain André Carpentier a regroupé ses entretiens radiophoniques avec Yves Thériault pour nous donner un des plus beaux livres du genre, chez VLB éditeur, sous le titre *Yves Thériault se raconte*.

Une des illustrations les plus spectaculaires de l'intérêt humain et littéraire de l'entretien reste sans doute le film de Jean-Claude Labrecque, *Marie Uguay* (O.N.F., 1981). La jeune poétesse, avant de mourir d'un cancer à l'âge de 26 ans, m'avait demandé de réaliser avec elle les entretiens pour ce film dont elle a voulu faire son témoignage

public. Le film porte une puissance émotive que j'ai voulu retracer en écrivant le texte de ces entretiens. J'ai voulu transporter ainsi en littérature cet autoportrait qu'une jeune écrivaine nous a légué avec le courage de la lucidité. Car l'entretien comme genre littéraire a le mérite de nous laisser voir, quand il est réussi, le sentiment de vivre autant que la pensée de l'écrivain.





Philippe Sollers dans *Joyce Digital* de J. P. Faugier.